

Paris : les femmes chassées des rues dans le quartier Chapelle-Pajol

>[Île-de-France & Oise](#)>[Paris](#)>[Paris XVIII](#) | Cécile Beaulieu | 18 mai 2017, 19h20 | MAJ : 18 mai 2017, 21h56 | 15

Dans le quartier Chapelle-Pajol, les hommes tiennent les rues, et les femmes sont devenues indésirables. DR

Cécile Beaulieu

[Paris XVIII](#) [Harcèlement](#) [Chapelle Pajol](#)

Des femmes de ce quartier de l'est parisien se plaignent de ne pas pouvoir se déplacer sans essuyer des remarques et des insultes de la part des hommes.

Ce sont plusieurs centaines de mètres carrés de bitume abandonnés aux seuls hommes, et où les femmes n'ont plus droit de cité. Cafés, bars et restaurants leur sont interdits. Comme les trottoirs, la station de métro et les squares. Depuis plus d'un an, le quartier Chapelle-Pajol (Xe- XVIIIe), a totalement changé de physionomie : des groupes de dizaines d'hommes seuls, vendeurs à la sauvette, dealeurs, migrants et passeurs, tiennent les rues, harcelant les femmes.

Révoltées, les habitantes du quartier ont décidé de lancer une vaste pétition pour dénoncer la situation. Et un quotidien de plus en plus oppressant. Celui des jeunes filles, qui ne peuvent plus sortir seules, porter une jupe ou un pantalon trop près du corps sans recevoir une bordée d'injures : l'une d'elles raconte avoir subi un jet de cigarette allumée dans les cheveux.

Depuis plus d'un an, le quartier Chapelle-Pajol (Xe- XVIIIe), a totalement changé de physionomie

«Des réflexions incessantes»

« Nous avons toutes droit à un traitement insupportable », souligne Nathalie, 50 ans, qui revendique trente années dans le quartier, et un climat « inédit » ces derniers mois : « Ce sont des injures, des réflexions incessantes. L'ambiance est angoissante, au point de devoir modifier notre itinéraire, notre tenue vestimentaire. Certaines ont même renoncé à sortir de chez elles ». A l'image de cette vieille dame de 80 ans, agressée sexuellement alors qu'elle rentrait dans son immeuble, et désormais retranchée dans son appartement.

«Un repaire masculin»

Aurélie, une jeune femme de 38 ans, avoue ne pas reconnaître le quartier où elle vit depuis 15 ans, rue Perdonnet (Xe) : « Le simple fait de circuler est devenu problématique. Le café, en bas de chez moi, un bistrot autrefois sympa, s'est transformé en repaire exclusivement masculin et en permanence bondé : j'ai droit à mon lot de remarques lorsque je passe devant, d'autant plus qu'ils boivent énormément : il y a quelques jours, le simple fait de me mettre à ma fenêtre a déclenché un flot d'injures, et j'ai dû m'enfermer dans mon appartement. Il y a quelque temps encore, j'empruntais le boulevard de la Chapelle depuis Stalingrad, même tard le soir... C'est impensable aujourd'hui ».

Le métro Chapelle, Laure l'évite soigneusement. Comme la place du même nom : « Ces dernières semaines, j'ai été prise au milieu d'une bagarre de vendeurs à la sauvette. Affolée, je me suis mise à crier, et deux d'entre eux ont sorti des couteaux pour me menacer. J'ai cru que ma dernière heure était arrivée. Et ça fait des mois que ma fille de 12 ans ne va plus seule au collège, ni nulle part dans le quartier, d'ailleurs ».

Porter plainte aurait peu d'effet

Comment lutter contre le phénomène ? Les femmes de La Chapelle le savent : porter plainte aurait peu d'effets. Alors, d'un commun accord, et sur les conseils de Nadine Mezence, adjointe à l'égalité hommes-femmes du maire (PS) du XVIII^e, elles ont décidé d'organiser prochainement une marche exploratoire. Ensemble, elles parcourront tous les lieux du quartier où elles sont indésirables. Puis, rendront compte, aux pouvoirs publics de leurs observations... En espérant être entendues. A la mairie d'arrondissement, on assure que leurs remarques seront examinées avec la plus grande attention.

110 opérations de police depuis le mois de janvier

La question du harcèlement des femmes, et notamment celle de la présence de dizaines de migrants rue Pajol, sera évoquée ce lundi en conseil d'arrondissement par l'élue (LR), Pierre Liscia. Tandis qu'au cabinet du maire (PS) du XVIII^e, Eric Lejoindre, on reconnaît la complexité de la situation : « Les femmes ont un sentiment de vulnérabilité devant cette violence, souvent associée à l'alcoolisation, mais la réponse publique est essentiellement policière ».

Précisément, depuis lancement du dispositif « Barbès respire », au mois de janvier, par le préfet de police avec déploiement de renforts sur le secteur, 110 opérations ont donné lieu à plus de 19 000 évictions de vendeurs à la sauvette et 884 personnes ont été arrêtées. Mais les habitantes, elles, veulent des opérations de plus vaste ampleur pour retrouver leur sérénité perdue...

« Les femmes, une espèce en voie de disparition au cœur de Paris

« Désormais, notre quartier est abandonné aux seuls hommes : plus une femme dans les cafés. Pas un enfant dans le square Louise-de-Marillac. Certaines d'entre nous se terrent chez elles ».

Les habitantes de la Chapelle-Pajol viennent de rédiger une pétition, intitulée « Les femmes, une espèce en voie de disparition au cœur de Paris », qu'elles espèrent voir parapher par de nombreux soutiens et victimes avant de l'envoyer à la mairie, à la préfecture de police et au procureur de la République. Leur demandant de « faire enfin respecter lois et règlement dans les endroits où se fixent les trafiquants, de diligenter des enquêtes sur les filières et de renforcer le nombre de moyens policiers affectés au secteur ».

« Il y a les insultes dans toutes les langues, les vols, l'alcoolisme de rue. Les trafics qui s'enracinent, et les employés de ces trafics, qui nous signifient chaque jour que nous sommes indésirables, nous et nos enfants. Cela doit cesser. »